



INTENTION GÉNÉRALE de Mars 1900

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE.

LE PÈLERINAGE INTERNATIONAL A PARAY- LE-MONIAL,

En 1900

I

FNTRAINER les peuples vers Paray-le-Monial, la ville du Sacré-Cœur, créer un mouvement universel vers cette petite ville de France, où, il y a deux siècles, JÉSUS-CHRIST a révélé son Cœur, tel est l'objet d'un vibrant appel fait au monde entier par le R. P. Stéphane Coubé, le célèbre orateur de Paris. Le Canada, nous l'espérons, ne sera pas le dernier à y répondre. Toutes les nations sont invitées à aller boire aux sources vivifiantes que JÉSUS y a ouvertes larges et abondantes pour le salut du monde moderne. Toutes sont invitées à aller y puiser un renouveau de vie chrétienne, à s'unir là où le Sauveur a fait

“ le dernier effort de son amour pour nous sauver, ” afin de reconnaître là-même par un solennel hommage, dans un concert unanime de louanges, l'amour excessif et la royauté universelle de notre Dieu.

L'idée est belle, grandiose, sublime autant que pieuse et sainte. Elle est digne d'exciter le zèle des âmes dévouées au Sacré-Cœur, digne, en particulier, de déterminer un mouvement sérieux par tout le Canada.

L'Apostolat de la Prière, association toute dévouée au Sacré-Cœur, ne pouvait manquer de faire sienne une si noble entreprise et d'en favoriser l'exécution de tout son pouvoir. La Direction Générale de l'Apostolat, à Toulouse, France, s'est aussitôt mise à l'œuvre. L'*Intention* du mois étant son principal moyen d'action — puisque par là elle atteint vingt-cinq millions de membres disséminés par tout l'univers — la Direction a présenté une supplique au Saint-Père afin que Sa Sainteté daignât agréer, pour l'*Intention* de Mars, *Le Pèlerinage international à Paray-le-Monial, en 1900*. Léon XIII, si dévoué au culte du Sacré-Cœur, accueillit et l'*Intention* et le Projet avec la plus grande faveur, approuva et bénit chaleureusement l'un et l'autre.

Ceci se passait en novembre dernier. Depuis lors le MESSAGER CANADIEN, dans sa livraison de janvier, a fait écho à l'appel, et, le mois dernier, annonçait qu'un Pèlerinage canadien allait effectivement s'organiser par les soins de M. J. C. Rivet, dont l'expérience et l'habileté en ces sortes d'entreprises sont universellement reconnues. Tous les membres de l'Apostolat, à qui un tel voyage est possible, les Directeurs surtout, les Zélateurs et les Zélatrices sont donc spécialement conviés à Paray-le-Monial. Il est vivement à souhaiter que tous comprennent bien l'importance du projet et s'en fassent les zélateurs par tout le pays, afin que ce pèlerinage canadien ait un caractère vraiment national.

Qu'on ne s'étonne pas de cette proposition qui, au premier abord, peut paraître étrange à plusieurs, à cause de la nouveauté de ce pèlerinage, inconnu à la plupart, et puis si long.

Beaucoup de Canadiens se demanderont peut-être : Qu'irons-nous voir là-bas, si loin ? Pourquoi un voyage si coûteux ? Quel honneur si grand en reviendra au Cœur de Jésus ? Et quels fruits si précieux en rapporterons-nous ?

II

En réponse à ces questions, nous soumettons humblement à nos lecteurs les pages suivantes. Qu'ils les méditent un peu. Nous croyons que si elles sont bien comprises, les pèlerins canadiens se porteront nombreux à Paray-le-Monial, cette année ; le voyage, d'ailleurs, étant à la portée d'un bon nombre de bourses tant au Canada lui-même que dans les centres canadiens des États-Unis. L'on pourra s'en convaincre en parcourant la liste des prix que nous donnons plus loin.

Mettant de côté le double attrait naturel que présente aux touristes un séjour au beau pays des aïeux et une visite à l'Exposition de Paris ; mettant aussi de côté l'attrait surnaturel pour Lourdes où le pèlerin pourra aussi s'arrêter, nous ne voulons parler ici que de *Paray-le-Monial*.

Qu'allons-nous donc y voir ?

Un article subséquent satisfera pleinement à cette question. Qu'il nous suffise de dire que nous y chercherions en vain de grands spectacles pour les yeux : ils sont pour le cœur. En un mot, disons, avec le Promoteur du projet, que nous allons voir une *terre sainte* :

“S'il est un lieu vénérable — dit-il — sur le sol de France, si riche en illustres souvenirs, c'est bien le monastère de Paray-le-Monial. Il y a là un sanctuaire où JÉSUS-CHRIST a révélé son Cœur à une humble vierge, où sa voix a retenti comme à Nazareth, où sa gloire a rayonné comme au Thabor, où son amour a éclaté comme au Calvaire. Il y a là un bois de noisetiers encore verts, au milieu duquel il est apparu, dont ses mains ont sans doute écarté doucement les branches, dont ses pieds ont foulé les feuilles mortes et les brindilles.”

La Palestine, la Terre Sainte est le pèlerinage par excellence. Depuis les jours de la Rédemption, que de chrétiens

sont allés vénérer ces lieux saints où JÉSUS a coulé ses jours mortels ! En les visitant, de quelles saintes et douces émotions, de quels sentiments de piété, de reconnaissance et d'amour l'âme du pieux pèlerin n'est-elle pas débordante quand il peut se dire : ici le Verbe fait chair a pris naissance pour me sauver, là JÉSUS a foulé le sol de ses pieds sacrés et laissé tomber de ses lèvres divines les flots de la sagesse d'en haut. En cet endroit, il a guéri les malades et ressuscité les morts ; dans cet autre il a commandé aux vents et aux



Vue générale du monastère de Paray-le-Monial.

flots. Dans ce lieu il a souffert, il a été flagellé et couronné d'épines pour moi. Voici la route sanglante du Calvaire arrosée de son sang divin, voilà l'endroit où JÉSUS-CHRIST a été crucifié pour le salut du monde.

“ Ah ! ne cessons pas d'aller en Palestine — s'écrie le R. P. Couhé mais n'oublions pas que nous avons un lieu sanctifié par la présence de JÉSUS. Il était là ! pouvons-nous dire à Paray-le-Monial. Il était là, se plaignant de la froideur et de l'ingratitude des hommes ; il était là, leur dévoilant les miséricordes et les richesses de son Cœur ; il était là les appelant et leur promettant des grâces infinies, s'ils écoutaient son appel. Paray, c'est le Bethléhem où JÉSUS a eu les premiers adorateurs qui aient répondu à la révélation de son Cœur ; Paray, c'est le Nazareth où sa dévotion bien-aimée a grandi dans l'ombre ; Paray, c'est la Jérusalem où il a fait entendre un écho plus adouci, plus attendri des divins enseignements qu'il donnait jadis sur le parvis du Temple.”

Estimons donc, chérissons ce pèlerinage entre tous. N'offre-t-elle pas assez d'attraits à l'âme chrétienne, cette terre bénie, honorée encore par les tombeaux des deux pré-

niers apôtres de la dévotion au Sacré-Cœur, la Bienheureuse Marguerite-Marie et le Vénérable Père Claude de la Colombière ?

III

Qui ne voit déjà la *gloire singulière que recevra le Cœur de JÉSUS* de ce mouvement universel vers son sanctuaire ? Pourquoi, en effet, la Terre sainte est-elle si vénérable à nos yeux ? Est-ce uniquement à cause de la présence de l'Homme-Dieu pendant sa vie mortelle ? Non, sans doute. C'est encore parce que notre Dieu y a opéré l'œuvre par excellence, Celui qui intéresse le plus l'humanité, le grand Œuvre de notre Rédemption. C'est surtout le sentiment vif, intime et profond de cette vérité de notre foi qui touche le pèlerin et le rend si sensible à tout ce qu'il y voit.

Or, qui ne comprend combien il est agréable à Notre-Seigneur de voir accourir les chrétiens en ces Lieux Saints pour l'y adorer, lui offrir les hommages de leur foi, de leur fidélité, de leur amour, afin de reconnaître ce premier des bienfaits là même où il nous l'a acheté de son sang !

Eh bien ! Paray-le-Monial ne fut pas sanctifié seulement par la présence de JÉSUS-CHRIST apparaissant plus de 70 fois à la B. Marg.-Marie. JÉSUS a encore accompli là une œuvre dont l'importance est capitale dans l'histoire de l'Eglise. Le jour où Il a révélé au monde la dévotion à son divin Cœur est, en effet, justement considéré comme un second avènement de JÉSUS-CHRIST, tant l'influence salutaire de cette dévotion a été grande par toute l'Eglise, tant elle a d'efficacité, à ce point que l'on peut dire que le salut du monde est désormais étroitement lié à la dévotion au Sacré-Cœur. Entendez plutôt Notre-Seigneur lui-même le dire à la B. Marg.-Marie :

“ LA DÉVOTION À MON DIVIN CŒUR EST LE DERNIER
 “ EFFORT DE MON AMOUR POUR SAUVER ENCORE UNE FOIS
 “ LE MONDE, APRÈS LEQUEL JE N'EN AI PLUS.”

Entendez son Vicaire, Léon XIII, qui, dans son Encyclique *Annum sacrum*, pressant les hommes de toutes

nations de recourir à ce divin remède, s'exprimait ainsi :
 " *Voici qu'aujourd'hui est offert à mes regards un autre signe
 très divin et de suprême espérance : c'est le Cœur très sacré
 de JÉSUS, surmonté de la Croix et brillant d'un magnifique
 éclat au milieu des flammes. En lui il faut placer toutes nos
 espérances : de lui il faut solliciter et attendre le salut.*"

Ainsi ont parlé le Seigneur et son Vicaire sur la terre.
 Eh quoi ! le sanctuaire qui fut le théâtre d'un si grand
 Œuvre accompli par le Sauveur lui-même pour le salut du



Intérieur du fameux sanctuaire de la Visitation
 de Paray.

monde, resterait à
 peu près inconnu ?
 ignoré de la pres-
 que totalité des
 chrétiens ? Il serait
 désert ? JÉSUS-
 CHRIST n'y verrait
 pas ceux qu'Il a
 aimés à cet excès
 accourir à Lui en
 foule pour l'adorer
 et reconnaître un si
 grand bienfait ? De-
 puis plus de deux
 siècles, JÉSUS sem-
 ble attendre les
 hommes dans la
 petite ville des mi-
 racles de son Cœur.
 Ah ! n'est-il pas
 temps vraiment que
 les peuples chré-
 tiens se tournent

vers elle ? Quand les murs de ses temples devraient être
 ébranlés par les cris et les chants des multitudes accourues
 de tous les points de l'univers catholique, on n'y entend
 guère que des voix isolées ou des groupes peu nom-

breux composés, par la plupart des enfants du sol. En vérité, JÉSUS y attend plus que les hommages de ses fidèles de France. Car Paray-le-Monial est plus qu'une ville française. C'est une ville catholique. Que Dieu ait choisi au pays de nos aïeux le sanctuaire des révélations de son Cœur, c'est un privilège, une gloire dont la France est fière à juste titre ; mais dès le jour où le choix divin a été consommé, par ce choix lui-même la petite ville de Bourgogne a participé et ne cessera de participer au caractère de catholicité qui est le privilège glorieux de Jérusalem et de Rome. Comme le dit si bien le R. P. Coubé :

“ De cette petite ville de France, le CHRIST regardait le monde entier : le Cœur qu'il révélait n'était pas seulement celui qui a aimé les Franks, comme disaient nos pères, c'était celui qui a aimé tous les hommes. Nous ne devons pas capter pour notre seul usage une source de grâces qui a jailli pour toutes les nations. . . . Paray où le Sacré-Cœur s'est manifesté pour l'Eglise et par suite pour l'humanité, est un pèlerinage essentiellement international. Son caractère mondial ou, pour mieux dire, catholique, absorbe et enveloppe tous ses autres titres. C'est donc bien l'univers entier que le Cœur de JÉSUS appelle à Paray-le-Monial.”

Allons donc y boire aux eaux vives du Sauveur.

IV

Quels biens si précieux irons-nous chercher si loin ? Des grâces de choix pour vous-même d'abord, pèlerins, puis pour votre pays, et pour l'humanité tout entière.

Tout pèlerinage chrétien attire après soi un flot de bénédictions célestes. Interrogez plutôt les pieux visiteurs de Jérusalem, de Lourdes, de la bonne sainte Anne. Mais à Paray-le Monial peut-on raisonnablement attendre autre chose de JÉSUS-CHRIST que des faveurs de choix ? Dans un sanctuaire témoin des prodiges de bonté et d'amour ineffables de son Cœur ; dans un sanctuaire où le désir passionné, qui le consume, de nous communiquer, de nous prodiguer ses infinies richesses éclata si souvent en paroles de flamme, désir dont ce divin Cœur a trouvé la suave, l'exquise et touchante expression dans ses consolantes *Promesses* en

faveur de ceux qui l'honoreraient ; dans un sanctuaire enfin, foyer ardent de la divine charité dont le monde est embrasé, se peut-il que le pèlerin ne soit pas l'objet de la tendresse du Sauveur et n'en reçoive des marques spéciales ? Se peut-il qu'il s'en retourne sans être enrichi des trésors de ce Cœur adorable ? sans que sa prière soit exaucée ? Il n'est pas raisonnable de le supposer.

On peut justement avec le R. P. Coubé appliquer à ce temple incomparable la promesse faite par Dieu à Salomon d'écouter dans le temple de Jérusalem tout mortel qui viendrait y prier.

JÉSUS-CHRIST, toutefois, n'a pas coutume de faire éclater sa puissance à Paray-le-Monial, par la guérison miraculeuse des corps, comme il le fait à Lourdes, ou encore à Sainte-Anne de Beaupré pour la gloire de cette sainte et de MARIE notre Mère. Il semble plutôt vouloir y régner sur les cœurs en Roi généreux et magnifique. C'est aux âmes, de préférence, qu'Il se plaît à réserver les attentions délicates de son Cœur et à distribuer largement la vie divine ; ce sont les âmes, plutôt, qu'il guérit, console, établit dans la paix et enrichit des dons de son infinie munificence. Où donc ses *Promesses* peuvent-elles être plus royalement tenues qu'à Paray-le-Monial ? Allons donc y boire aux eaux vives du Sauveur. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

La bienheureuse Marguerite-Marie, la disciple bien-aimée du Sacré-Cœur est là aussi pour secourir le pèlerin, elle à qui JÉSUS a dit : " Je te constitue l'héritière de mon Cœur et de tous ses trésors pour le temps et pour l'éternité. . . . et je te promets que tu ne manqueras de secours que lorsque mon Cœur manquera de puissance. "

D'ailleurs à ces sources, la dévotion au Sacré-Cœur sera plus connue et mieux comprise, plus aimée et par suite mieux pratiquée. Voilà l'un des fruits excellents, l'un des principaux que les pèlerins rapporteront au pays et communiqueront à leurs compatriotes. Et quand ce serait le seul, il vaudrait bien la peine, ce semble, qu'on aille le chercher si loin. Quelque florissante, quelque populaire que soit la

dévotion au Sacré-Cœur parmi nous, comme le prouve assez, pour ne citer qu'un témoignage, la diffusion de l'Apostolat de la Prière par tout le pays, et celle du MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ-CŒUR distribué chaque mois à 28,000 exemplaires, il n'en est pas moins vrai toutefois que si nous avons des actions de grâces à rendre au Seigneur pour le bien accompli, il reste encore beaucoup à faire.

Un mouvement national vers Paray-le-Monial ne viendrait-il pas à propos provoquer un accroissement ou plutôt un renouveau de l'admirable dévotion parmi nous? Ne serait-ce pas un moyen puissant d'expier bien des crimes dont notre société canadienne est coupable, et de détourner de notre pays le fléau des vengeances divines, si terrible parfois? Ne serait-ce pas enfin un moyen efficace d'assurer à notre peuple avec la stabilité dans la foi, la ferveur de la charité et le zèle des bonnes œuvres? Allons donc boire aux eaux vives du Sauveur. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

V

Nous sommes conviés à nous joindre aux autres peuples. C'est un mouvement universel, international, qu'il s'agit de créer à la gloire de Dieu et à l'extension de son règne :

" Quel moment émouvant, s'écrie le R. P. Coubé, que celui où Français, Belges, Hollandais, Suisses, Espagnols, Portugais, Italiens, Anglais, Allemands, Autrichiens, Russes, Américains de toutes les Amériques, Australiens, Africains et Asiatiques, reconnaîtraient, en se donnant au Cœur de JÉSUS, sa royauté sociale, politique, universelle sur eux, sur leurs compatriotes, sur la terre entière! Ah! le dix-neuvième siècle n'aurait pas vu beaucoup de manifestations aussi grandioses; il ne tomberait pas seulement avec un bruit magnifique dans l'abîme où tombent les siècles, mais il exprimerait, avant de mourir, ses dernières volontés dans un acte de religion superbe, testament unique qui réparerait bien des fautes et préparerait un splendide avenir."

Allons donc, nombreux, boire aux eaux vives du Sauveur. Que les fidèles serviteurs du Cœur de JÉSUS — et certes ils se comptent par milliers au Canada et dans les centres canadiens des États voisins — secondent les efforts de la Direction de l'Apostolat pour assurer le succès de la noble et

sainte entreprise. Que ceux qui le peuvent s'enrôlent dans les pieuses caravanes qui s'organisent pour Paray-le-Monial. Qu'ils se portent en nombre vers cette terre sanctifiée par les fréquentes apparitions du Sauveur, terre bénie d'où a jailli, par un suprême effort de l'amour de JÉSUS, la source du salut pour les peuples modernes, et berceau de l'admirable dévotion. Là JÉSUS-CHRIST trop oublié attend leurs hommages et ceux de toutes les nations. Là il se prépare à ouvrir les trésors de son Cœur pour ses fervents adorateurs de tout pays et de toute langue, pour eux-mêmes, pour leur patrie et pour l'humanité tout entière. De même que Rome est le foyer de la divine lumière où s'alimentent nos intelligences, ainsi Paray-le-Monial, ville aussi bien catholique par le choix du Seigneur, est le foyer de la vie divine et de la charité où s'alimente la vraie vie de nos cœurs.

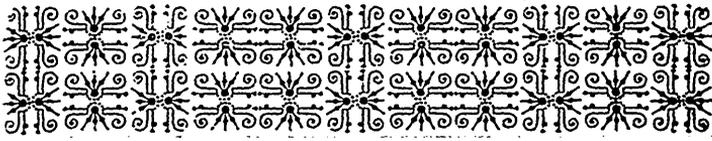
Que tous entrent dans ce saint mouvement, dans la mesure de leurs forces. La plupart, sans doute, ne peuvent songer à entreprendre un tel pèlerinage, pour des raisons de santé, d'âge, de condition ou de fortune ; mais ils peuvent au moins y prendre part, soit en le faisant connaître et en recrutant des adhérents, soit encore, s'ils sont riches, en envoyant à leurs frais un mandataire de leur choix, soit surtout en priant pour le succès de l'œuvre, en s'unissant aux prières, aux concerts de louanges et d'adorations qui de cette terre bénie s'élèveront vers le ciel au nom de tout l'univers catholique, et spécialement au nom du Canada. L. H., S. J.

Prière quotidienne pendant ce mois.

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que les catholiques de tous les pays du monde se réunissent nombreux à Paray-le-Monial cette année.

Résolution apostolique : Participer au pèlerinage universel selon nos moyens.



Ite ad Joseph

ALLONS à Joseph ! voici que rayonne,
Comme un astre au ciel, son mois bien-aimé :
Près de son autel, formons la couronne,
Par tout cœur chrétien qu'il soit acclamé !

Allez à Joseph ! Il est votre père,
Vous, pauvres enfants qui n'en avez plus ;
En le regardant, que votre âme espère. . . .
N'a-t-il pas été celui de JÉSUS ?
Exilé du ciel par son Père auguste,
Le divin Enfant, notre Rédempteur,
Parmi les humains, discernant ce juste,
L'appela son père et son protecteur.

Allez à Joseph, âmes désolées,
Vous dont la souffrance est le triste lot,
Vous qui n'avez plus de nuits étoilées,
Vous dont l'existence est un long sanglot !
Allez à Joseph ! Il connaît les larmes,
Il sait consoler, car il a souffert,
Et, son cœur si bon, si rempli de charmes,
Par JÉSUS Lui-même, il vous est offert.

Allez à Joseph, âme virginale,
Beau lis plein de grâce et plein de fraîcheur,
Pour que le péché, poussière infernale,
Respecte l'éclat de votre blancheur.
Si dans le sentier votre pied chancelle,
Allez à Joseph, il vous soutiendra,
Si dans le ciel noir la foudre étincelle,
Allez à Joseph, il vous sauvera !

Allez à Joseph, vous, enfants prodigues,
Qui, du ciel, avez perdu le chemin,
Et vous oublierez douleurs et fatigues,
Soutenus par lui, guidés par sa main ;
Car Joseph connaît la miséricorde,
Sur son cœur vibra le Cœur de JÉSUS.
Pécheurs, approchez, son âme déborde,
Vous serez aimés, bénis, secourus.

Allez à Joseph, vous, pères et mères,
Chargés par le ciel d'un si grand devoir,
Vous qui versez tant de larmes amères,
Lorsque l'avenir se laisse entrevoir.
Portez à Joseph votre inquiétude,
Mettez, confiants, vos fils sous ses yeux,
Et vous sentirez la béatitude
De les voir marcher au chemin des cieux.

Allez à Joseph, chers enfants qu'il aime,
O, vous qu'éblouit le soleil naissant,
Vous pour qui la vie est un doux problème,
Qui lui souriez d'un cœur innocent.
Portez à Joseph vos tendresses vives,
En vous regardant, il se souviendra
Que Dieu revêtit vos grâces naïves,
Et ravi de joie, il vous bénira.

Allez à Joseph, vieillards, voici l'ombre,
La nuit va se faire à votre horizon
De vos ans déjà, Dieu fixe le nombre,
Vous allez sortir de votre prison,
Pour franchir, joyeux, le pas redoutable
Qui conduit du temps à l'éternité.
Invoquez Joseph, sa main charitable
Sera votre appui, votre sûreté.

Allez à Joseph, pauvres de la terre,
Allez ! . . . il fut pauvre, il fut ouvrier,

Puis, il vous dira ce mot salulaire :

“ Le travail est doux quand on sait prier ! ”

Riche, en gémissant de ton opulence,

A cet artisan, tu demanderas,

Par pitié pour toi, quelque ressemblance

Avec l'Indigent qu'il porte en ses bras.

Allez à Joseph, prêtres que j'envie,

O vous qui touchez le Dieu trois fois saint,

Vous qui comprenez son âme ravie, —

Lorsqu'il étreignait le CHRIST sur son sein.

Quand Hérode encor menace l'Eglise,

Oh ! pressez l'Enfant sur vos faibles cœurs,

En vain, contre vous, Satan rivalise,

Vous avez JÉSUS, vous serez vainqueurs !

Allez à Joseph, âmes embrasées,

Vous que Dieu remplit de ses feux brûlants,

Vous que cette flamme a martyrisées,

Allez à Joseph, il eut vos élans.

Mais vous, qui du froid, sentez les atteintes,

Portez à Joseph votre cœur glacé,

Il vous le rendra plein de flammes saintes

Et d'amour divin pour jamais blessé.

Allons tous à Lui, voici que rayonne,

Comme un astre au ciel, son mois bien-aimé :

Près de ses autels, formons la couronne,

Et par tout chrétien, qu'il soit acclamé !

Couvent de JÉSUS-MARIE,

St-Joseph de Lévis.





L'APPARITION

TABLEAU AU-DESSUS DU MAITRE-AUTEL DE LA CHAPELLE
DE LA VISITATION.



Paray-le-Monial



Il ne sera pas sans intérêt, croyons-nous, pour les lecteurs du MESSAGER, au moment où s'organise un grand pèlerinage canadien à Paray-le-Monial, de faire une petite excursion — en pensée naturellement — dans cette charmante petite ville de Bourgogne, choisie par Notre-Seigneur, pour être le centre, le foyer d'où sont partis les rayons ardents de l'amour divin qui ont embrasé le monde.

On disait, quand les premiers trains commencèrent à traverser les plaines riantes de la France : “ Il n'y aura jamais un voyageur pour Paray ; Qu'y viendrait-il faire ? Il n'y a ni industrie, ni commerce ”

C'est vrai, Paray n'est ni une ville industrielle, ni une ville commerçante et cependant, chaque jour des pèlerins arrivent de tous côtés, par groupes nombreux quelquefois, parcourent ses rues tranquilles, en chantant le beau cantique : “ Pitié, mon Dieu ” et vont se prosterner dans le petit sanctuaire de la Visitation, où le Sacré-Cœur dévoila les secrets de son amour pour les hommes à l'humble Marguerite-Marie Alacoque.

Comme les prévisions des hommes sont trompeuses et vaines !



Cependant Paray-le-Monial était déjà une petite ville historique. Son passé pur et glorieux méritait l'attention des érudits et ses monuments publics celle des artistes et des archéologues.

A une époque très reculée, avant JÉSUS-CHRIST, un immense incendie fut allumé dans les grandes forêts qui couvraient la Gaule méridionale et centrale. Les populations affolées, fuyant devant les flammes, s'arrêtent un instant dans le "Val d'Or." La légende raconte qu'un druide vint à leur rencontre et leur enjoignit de sacrifier à la divinité, pour arrêter le fléau dévastateur. D'après cet avis, on fait un holocauste de victimes sur une grande pierre sacrée. Aussitôt l'incendie s'éteint. Paray (Par, "feu". Fid, "pierre" : "Pierre de feu") est le lieu même où cette merveille se serait opérée.

Ne semble-t-il pas que ce nom donné à la ville naissante, n'ait été comme une prédiction de ses destinées futures? N'est-ce pas en effet, de cette "pierre" qu'a jailli le "feu" de l'amour du Cœur de JÉSUS? N'est-ce pas sur cette "pierre angulaire" que reposent l'Espérance de la Chrétienté et le salut de la société moderne?

Quoi qu'il en soit de la légende, il est historiquement prouvé que Paray existait bien avant la venue des Moines qui lui donnèrent le surnom de "Le Monial." En effet, quand le pieux comte Lambert de Chalon, de concert avec son épouse Adélaïde, de l'illustre lignée de Charlemagne, fonda en 973, avec son saint ami Mayeul de Cluny, le célèbre Prieuré bénédictin, la modeste bourgade était déjà constituée avec ses idées et ses privilèges communaux.

Cette petite ville fut toujours remarquable pour sa dévotion envers la sainte Vierge. Un temple très ancien — *Templum antiquissimum* — s'élevait sur les collines des Grenetières, où est le cimetière actuel. C'était l'ancien Paray. La sainte Vierge était dès lors la Patronne et la Reine de ces lieux.

Ce fut aussi à la gloire de Marie, que les Moines Clunistes élevèrent leur célèbre basilique, vers le XII^e siècle : basilique aujourd'hui consacrée au Sacré-Cœur et qui figure sur la liste des monuments historiques de France.

Grâce à la générosité et au dévouement des Moines,

L'humble bourgade de Paray se développa rapidement et bientôt une jolie petite ville groupait ses toits pointus autour des murs du monastère. Jusqu'à la Révolution, les Clunistes ne cessèrent de répandre sur le pays les bienfaits de leur charité et de leur science. Entre autres embellissements, nous leur devons en particulier les beaux platanes de l'avenue de Romay (1704), qui font l'admiration de tous les touristes et forment comme un immense arc-de-triomphe à la chapelle de Notre-Dame, qu'on aperçoit au bout de l'allée, comme un autel au fond de la nef d'une cathédrale gothique.

Paray eut cependant ses tristes jours. Le protestantisme y apparut et y fit de nombreuses victimes ; mais ce ne fut d'ailleurs à Paray, comme dans toute la Bourgogne, qu'une surprise dont elle se réveilla vite, et reprenant les traditions du passé, voulant réparer ses brèches, elle se hâta de bâtir à la fois un couvent d'Ursulines pour élever ses enfants, un hôpital pour soigner ses malades, une maison des Pères Jésuites pour lui réapprendre la vraie doctrine et enfin, un monastère de la Visitation pour l'embaumer de tous les parfums de la piété.

Tout était prêt pour l'œuvre d'amour de JÉSUS-CHRIST. Et voilà que sous un bosquet de noisetiers, au centre du jardin des Visitandines, une humble sœur reçoit les confidences du Sauveur du monde et dès cette heure, l'histoire miraculeuse de Paray-le-Monial commence. Quoique peu considérable, Paray, comme jadis Bethléem, devient la plus glorieuse ville de France. Elle vient d'être choisie pour être le berceau de la dévotion au Sacré-Cœur.



Je n'entreprendrai pas de faire l'historique des apparitions dont fut favorisée la Bienheureuse Marguerite-Marie. Soixante-dix fois, dans les murs du monastère de la Visitation, le Sacré-Cœur se manifesta à elle, pendant la courte durée de sa vie. Ces apparitions se renouvelèrent le plus souvent dans la chapelle du couvent, qui est restée la même qu'au XVI^e siècle. Le Vénéral de la Colombière, désigné par

Notre-Seigneur pour être le propagateur de la dévotion à son Cœur adorable, demeura à Paray et il y mourut en 1682. proclamé saint par le peuple. Fidèles à leur vocation, Marguerite Alacoque et Claude de la Colombière avaient dévoué leur vie au triomphe de cette dévotion. D'un bout à l'autre du monde l'essor était donné et le programme dicté par le Sacré-Cœur était en voie de s'accomplir, malgré les hésitations des timides et les contradictions des obstinés. Pie IX, enfin, en ordonnant la célébration de la fête du Sacré-Cœur dans l'Eglise universelle, reconnut par là l'excellence de cette dévotion si chère au monde catholique.

Dès lors, de tous les côtés les pèlerins accoururent au sanctuaire béni de la Visitation et ne vit-on pas, quand la France fut écrasée, meurtrie, vaincue, mais encore pleine d'espoir en les promesses que lui avait faites le divin Cœur, deux cent mille Français, poussés par l'esprit de Dieu, venir à Paray crier pitié pour "Rome et la France" De ce pèlerinage est née une grande idée, et de cette grande idée une magnifique basilique a jailli sur les hauteurs de Montmartre. Dernièrement, le Cardinal de Paris avait la consolation de sceller la croix sur le dôme achevé, dans une cérémonie des plus émouvantes.

La croix, malgré les efforts de l'impiété et de la franc-maçonnerie, domine aujourd'hui la ville des plaisirs, pour lui prêcher la pénitence qui expie : elle étend ses bras sur la ville coupable pour répandre sur elle la miséricorde et le pardon.

Beaucoup proclament que le règne du CHRIST est fini en France. Ils se trompent ! Il commence au contraire avec le Sacré-Cœur.



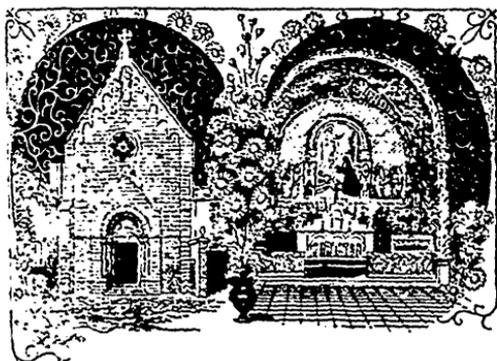
La petite ville de Paray-le-Monial est établie dans une charmante vallée, enveloppée de montagnes, traversée par des eaux vives, ombragée par les plus beaux platanes du monde ; elle repose au pied de sa vieille basilique, bâtie par saint Hughes ; les toits rouges de ses vieilles maisons font

des taches violentes dans le vert foncé de ses peupliers, tandis que les tours grises de sa basilique s'élancent dans le ciel profond, comme la prière immortelle des aïeux. C'est surtout au printemps que Paray est le plus joli à voir. Sous les gais rayons du soleil d'avril, les arbres se couvrent de fleurs blanches, la terre de tendres gazons et la ville ensoleillée mire ses blanches murailles dans le courant limpide de la Bourbrice.

Jadis l'on disait en Bourgogne : " il fait bon vivre sous la crosse " ; aujourd'hui l'on dit : " il fait bon vivre sous le Sacré-Cœur." Sa protection, en effet, est tellement efficace, que Paray a conservé jusqu'à nos jours une grande douceur de mœurs, une noblesse et une distinction de manières, une aménité et une piété que le malheur des temps n'a pu diminuer.



Naturellement c'est vers le sanctuaire de la Visitation que les pèlerins dirigent tout d'abord leurs pas. C'est le lieu de



Extérieur et Intérieur de la Chapelle de la Visitation. (1)

pèlerinage : c'est là dans cette petite chapelle, que la piété des fidèles a enrichie de lampes d'or et d'argent, de marbres précieux, de riches tentures et de brillantes bannières, que s'est accompli le mystère d'amour.

L'autel est de marbre blanc ; au-dessus du tabernacle l'on aperçoit un grand tableau représentant Notre-Seigneur dévoilant son Cœur à la Bienheureuse. De nombreuses lampes brûlent nuit et jour dans le sanctuaire.

La grille du cloître est à droite, du côté de l'Épître de

(1) Voir plus haut à la page 102, une meilleure vue de cet intérieur.

l'autel. C'est derrière cette grille que Marguerite-Marie venait s'agenouiller, c'est de là qu'elle apercevait la divine vision, au centre de l'autel : c'est là qu'elle fut favorisée de grâces si abondantes. On se rappelle celle-ci, merveilleuse entre toutes :

“Après m'être sentie toute retirée au-dedans de moi-même par un recueillement extraordinaire de tous mes sens et puissances, JÉSUS-CHRIST, mon bon maître, se présenta à moi tout éclatant de gloire, avec ses cinq plaies, brillantes comme autant de soleils. De sa sainte humanité sortaient des flammes de toutes parts, surtout de son adorable poitrine qui ressemblait à une fournaise. L'ayant ouverte, il me découvrit son divin Cœur, vive source de ces flammes. Ce fut alors qu'il me découvrit les merveilles inexplicables de son pur amour, et jusqu'à quel excès il l'avait porté à aimer les hommes, dont il ne recevait que de l'ingratitude. . . .”

Qui pourrait, sans se sentir profondément ému, se représenter les transports de joie et d'amour de la Bienheureuse,



Châsse renfermant les ossements de la Bienheureuse Marguerite-Marie.

quand à ses yeux apparaissait Celui qui remplit le ciel et la terre? Et c'est en évoquant ces pieux souvenirs que les pèlerins vont se prosterner au pied de la châsse de vermeil qui contient les ossements de la sainte, renfermés

dans une effigie de cire. Elle est étendue là sur un coussin de soie, enveloppée dans sa large robe noire, les mains croisées sur la poitrine, la tête couronnée ; ses yeux sont clos, comme s'ils gardaient, en leur sommeil, les purs reflets de la Beauté divine. De sa main droite elle soutient un cœur,

qui repose sur sa chaste poitrine, tandis que sa gauche étreint un lis éclatant de blancheur qui retombe sur son bras droit.

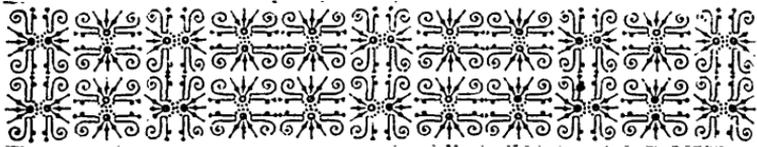
Cinquante-trois lampes enveloppent de lumière tout cet autel, devenu un sépulcre, et y brûlent jour et nuit en l'honneur de l'humble servante de Dieu et de son divin Epoux. Quand le pèlerin arrive, il s'arrête involontairement ému. " Ces suaves mystères accomplis ici même ; d'un côté, cette virginité, cette tendresse, cette soif d'immolation, ce détachement céleste ; de l'autre, cette condescendance, cette miséricorde, cet amour infini, et les effets divins, touchants, sublimes, du drame accompli sur cet autel : tout cela parle à l'âme. On s'oublie des heures dans une muette contemplation. Il y a eu des lieux singulièrement vénérables sur la terre ; il y en a bien peu de plus auguste et de plus doux " (Mgr Bougaud). Il est donc vrai de dire aux pèlerins, quand ils pénètrent dans cette chapelle extérieure, qu'ils foulent l'endroit le plus sacré et comme le " Saint des Saints " de Paray-le-Monial.

J. B. LAGACÉ.

(à suivre)



La Basilique du Sacré-Cœur et l'ancien Couvent des Bénédictins.



HISTOIRE D'UNE CONVERSION

SUR LE PASSAGE DU SAINT-SACREMENT À LOURDES



DEUX jeunes filles, deux Parisiennes, âgées, l'une d'un peu moins de vingt ans, l'autre, sa sœur, de quelques années de plus, faisaient une excursion dans les Pyrénées, en compagnie d'une famille amie. Elles venaient de la mer et s'en allaient vers la montagne. Lourdes se trouvait sur leur chemin : elles y firent halte, pour visiter, en simples touristes, la célèbre petite ville, sa Grotte et ses églises. La piété n'avait rien à voir dans cette visite. Elevées, comme commencent à l'être trop souvent, à Paris, nombre de jeunes garçons et même de jeunes filles, par des parents impies, elles n'avaient point fait de première communion : leurs parents s'y étaient opposés. Elles n'étaient pas ignorantes de leur religion : elles avaient reçu quelque instruction religieuse, étant plus jeunes sans doute, et surtout elles avaient beaucoup lu sur ce sujet. La foi, elles ne l'avaient point ; mais leur incroyance n'avait rien d'hostile ; au contraire, elles regrettaient de n'avoir point en elles cette source de consolations qu'elles enviaient. A ces dispositions, une grande tristesse, due à des circonstances particulières, était venue se joindre dans l'une de ces deux âmes.

C'était l'époque du Pèlerinage national. A table d'hôte, on leur dit : " A quatre heures, il y a une procession du Saint-Sacrement : c'est un des clous du pèlerinage et c'est souvent très pittoresque : vous devriez y aller." Elles y allèrent, à titre de pure curiosité.

Elles y arrivèrent par la rue de la Grotte. Là-bas, de l'autre côté, à travers les immenses arcades qui supportent les rampes, elles virent s'avancer lentement, sur les bords du Gave, la longue théorie des hommes, puis des prêtres en surplis ou en chasuble, portant en main des cierges allumés et chantant des hymnes latines, sur un mode grave et solennel ; puis venait le dais blanc et or, avec une bande d'azur, dominant toutes les têtes ; alentour et surtout derrière, une foule compacte qui allait en grossissant.

Bientôt la procession quitte le quai du Gave, passe au pied de l'autre rampe et débouche sur l'esplanade, déjà pleine de pèlerins et de curieux comme elles. De temps en temps, le cortège suspend sa marche et tous, prêtres et laïques, se retournent de côté vers le dais : ce sont des malades qui s'approchent de l'officiant, des enfants qu'on lui apporte pour qu'il puisse placer sur leurs têtes, l'ostensoir ou leur permettre d'y poser leurs lèvres : pêle-mêle, des paralytiques, des boiteux, des aveugles, des vieilles femmes, des jeunes gens, des infirmes de tout âge et de toute condition ; un jeune et brillant officier y amène sa femme malade et s'agenouille à côté d'elle. Un religieux à longue barbe s'impatiente doucement, arrête ce mouvement et permet de reprendre ainsi la marche en avant.

Mais voici que la tête a commencé l'ascension de la rampe du Midi, les chants s'éloignent sur la gauche couverts par le bruit de la clameur qui croît et s'enfle comme celle d'une marée montante. Les cris, les paroles deviennent parfaitement distincts : "*Hosannah ! Hosannah ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !... Jésus, fils de David, ayez pitié de nous !... Seigneur si vous voulez, vous pouvez nous guérir... Jésus, faites que je marche !... Jésus faites que j'entende !... Jésus, faites que je voie !... Jésus, guérissez-nous !... Jésus, convertissez-nous !*" Et ce Jésus, ainsi acclamé et imploré, passait devant elle, dans l'hostie ; et tous ces pauvres gens se précipitaient à sa suite, pleurant, les uns de désir et d'espérance, les autres de bonheur. Et des enfants, portés dans les bras, étaient déposés par terre, des béquilles étaient levées en l'air, tandis que, parfois, au-dessus des têtes, passait un brancard hissé sur les épaules de quatre brancardiers et sur lequel apparaissait la face cadavérique du pauvre grabataire. Nos jeunes filles furent-elles témoins de quelque guérison ? Je ne le crois pas, et j'ai même compris que non. Elles n'étaient point malades, mais au contraire dans toute la fleur d'une jeunesse alerte et saine. Mais leur âme, l'âme surtout de celle dont le cœur était en proie à la tristesse, fut pénétrée jusqu'en son fond le plus intime par ces accents déchirants qui s'appliquaient si bien à son état.

A vingt ans quand on se porte bien, on fait peu de cas du corps et de la santé, et on donnerait parfois facilement la vie et la santé pour une satisfaction du cœur ou sa délivrance. Et leur esprit, aussi, n'était-il pas malade ? Ces pauvres malheureux savaient vers qui crier, eux, ils avaient un cœur auquel ils s'adressaient et qui pouvait leur répondre : — " Seigneur, si vous le voulez, vous le pouvez ! " Que serait devenue pour eux la vie, sans cela ?

— Et elle ? Rien. Devant cette constatation, cette antithèse, un indicible bouleversement s'opéra dans son âme. Elle sentit quel vide y était et que Celui qui venait de passer pouvait seul remplir ce vide.

“ Le cœur a des raisons que la raison ne comprend pas ” : l'accent de toutes ces âmes, celles des invalides comme celles des malades, subjuguait la sienne ; le souffle, vraiment guérisseur, celui-là, qui s'en exhalait, emporta toutes les négations et tous les doutes. Elle regarda sa sœur et vit qu'elle partageait son émotion... “ Seigneur, faites que je voie ! Seigneur, faites que j'entende ! ” Et leurs yeux s'ouvrirent ; et l'appel de Dieu fut entendu. “ Jésus, guérissez-nous ! Jésus convertissez-nous ! ” Et leurs âmes furent guéries ; et elles furent retournées de fond en comble, converties. Et le Dieu de l'Eucharistie n'était pas encore arrivé au haut des rampes, qu'elles pouvaient désormais s'unir de cœur aux derniers cris qui déjà s'éloignaient à leur tour : “ Jésus, nous croyons en vous ! Jésus, nous vous aimons ! ”

Alors, se consultant, elles allèrent trouver un prêtre rencontré à table d'hôte et lui dirent ce qui venait de se passer en elles. Celui-ci s'assura de ce qu'il y avait de sérieux dans leurs dires, et leur faisant passer un véritable examen, constata qu'elles possédaient les éléments essentiels de l'instruction religieuse.

Le soir même, les deux jeunes filles allaient à confesse. Le lendemain, jour de la clôture du Pèlerinage national, elles faisaient à Lourdes leur première communion.

E. RUIX.





UN BEAU LIVRE



IE DE LA VÉNÉRABLE MÈRE
D'YOUVILLE, fondatrice des Sœurs
de la Charité de Montréal, suivie
d'un historique de son institut, par
Madame Jetté. Un volume in-12
royal, chez Cadieux et Derome, Mon-
tréal.

Nous faisons nôtre l'appréciation
élogieuse qu'en a faite M. l'abbé G.
Bourassa. Nous la citons presque
en entier :

La vie d'une grande chrétienne ou
d'une sainte est toujours intéres-
sante pour un cœur croyant, même pour un esprit simplement réfléchi.

Le premier y trouve une illustration vivante de sa propre conviction,
sur la valeur des vertus dont la grâce de Dieu est le principe, et la vie
du Verbe incarné, le parfait exemplaire.

Le second rencontre une solution satisfaisante de ce problème psy-
chologique : Une doctrine soi-disant révélée porte-t-elle en elle le
germe de vertus vraiment héroïques et d'une vie moralement supé-
rieure ?

A ce double titre, la présente Vie intéressera ces fidèles, pour qui
une nouvelle publication hagiographique n'est pas seulement la
répétition, légèrement modifiée, d'œuvres antérieures du même
genre ; et elle fournira aux psychologues d'autres données indivi-
duelles, pour la solution du problème qui sollicite leur investigation
scientifique.

C'est là un premier mérite, d'ordre général, du volume signé par
Madame Jetté, mérite indépendant, en quelque sorte de ses qualités
réelles, au point de vue historique et littéraire.

Ce livre aussi, doit provoquer chez nos compatriotes — je parle
surtout au point de vue français — l'intérêt qui s'attache aux portraits
des héros et des héroïnes de notre histoire.

Madame d'Youville occupe parmi eux un rang honorable, et d'autant plus estimable, à notre avis, qu'elle appartient complètement, par sa naissance et ses attaches, à notre sol, qu'elle n'est pas, pourrions-nous dire, une plante exotique, et que toutes ses racines plongent dans notre terroir, dont elles absorbent le suc robuste pour le mêler à la sève généreuse qu'une greffe de prix leur apporte de la vieille terre des aïeux.

Lorsque, un jour, elle prendra place sur nos autels — c'est le vœu légitime et cher de notre âme canadienne — à côté d'une Marie de l'Incarnation et d'une Marguerite Bourgeoys, d'un Laval et d'un Bréhœuf, non seulement elle les égalera en sainteté, en mérite et en gloire, mais elle offrira à notre vénération ce titre qui nous la rendra plus chère, qu'elle est une sainte bien à nous, une sainte de chez nous, tout autant que Rose de Lima pour le Pérou, ou tout autre pour le pays de sa naissance.

Son sang est celui des Boucher et des Varenes, des La Jemmerais et des La Vérendrye : c'est-à-dire du sang de France et de Bretagne, du plus noble — sinon du plus illustre — et du plus généreux. Il est mêlé au ciment qui lia fortement, sous l'action de Dieu, les fondements de notre indestructible maison nationale. . . .

C'est pourquoi nous nous réjouissons très particulièrement, à la suite de Mgr l'Archevêque de Montréal, de ce que ce livre, commencé dans " la petite chapelle " de son futur palais archiépiscopal ait été terminé dans la " maison de nos gouverneurs."

Se présentant sous d'aussi augustes auspices, cette " Vie de Mère d'Youville " est assurée d'un grand et légitime succès. Elle doit l'attendre aussi de sa valeur intrinsèque, qui nous est attestée par la préface d'un critique aussi sûr et aussi compétent que M. le juge Routhier.

Nous souscrivons, avec notre cœur autant qu'avec notre esprit, au juste et complet éloge qu'il décerne aux qualités de fond et de forme de ce volume attachant, de cette " belle et bonne œuvre," dont Mgr l'archevêque de Montréal recommande également le " charme " et " l'édification " à toutes nos familles. Ce livre, dirons-nous après lui, " fera connaître et aimer davantage notre Vénérable, et invitera tous les enfants du Canada à solliciter avec confiance son intercession."

Il fera aussi connaître et aimer davantage, nous n'en doutons point, la sympathique famille religieuse de la sainte fondatrice, dans laquelle nous aimons à admirer l'esprit maternel, et qui nous aide à comprendre la parole du divin Maître: " Vous connaissez l'arbre à ses fruits."

Puisse notre histoire s'enrichir de beaucoup d'apports de cette valeur ! Ils seront, pour ceux qui l'étudient avec intelligence, autant de preuves éclatantes des vues providentielles de Dieu sur un pays

qui — pour ne plus s'appeler du doux nom de Nouvelle-France — n'en continue pas moins à accomplir, sous une autre allégeance, les "gestes" dont son Christ a confié la tâche au cœur et à la main des Francs.

Et les mains pieuses qui apportent une pierre de choix — "si modeste" que leur humilité veuille bien la dire — au monument de la gloire nationale, s'assurent un titre enviable au respect et à la reconnaissance que tout homme de cœur doit aux bons et nobles serviteurs de la Patrie.

G. BOURASSA.

Suspension des Indulgences

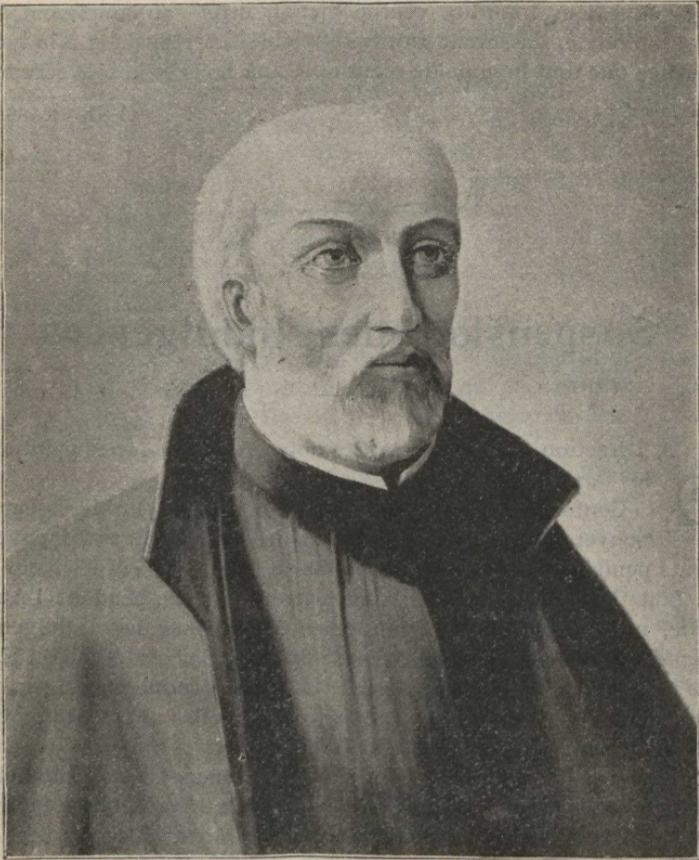
LA Direction de Toulouse attire notre attention sur ce point, dans les termes suivants :

Conformément à l'usage suivi par tous ses Prédecesseurs, le Souverain Pontife suspend le gain des Indulgences pour les vivants pendant toute l'année jubilaire de Noël 1899 à Noël 1900.

Il faut donc observer avec soin que les fidèles, pendant l'Année Sainte, ne peuvent pas gagner *pour eux-mêmes* les Indulgences, excepté dans les cas mentionnés par la Bulle de Sa Sainteté Léon XIII ; mais ils peuvent *toujours* appliquer toutes les Indulgences, par voie de suffrage, *aux âmes du Purgatoire*, même celles qui en temps ordinaire, ne sont pas applicables aux défunts.

Par conséquent, toutes les indulgences annoncées dans les bulletins, les billets et les autres imprimés de l'œuvre de l'Apostolat de la Prière ne doivent être censées annoncées qu'avec ces restrictions.





JEAN DE BRÉBEUF

JÉSUI TE MARTYRISÉ PAR LES IROQUOIS



Galerie Nationale

JEAN DE BRÉBEUF

JÉSUITE

1593-1649

JEAN DE BRÉBEUF naquit à Condé-sur-Vire, le 25 mars 1593, de parents nobles dont les armes étaient : *d'argent au bœuf effarouché de sable accorné d'or.*

Nous ne connaissons rien de ses premières années. A vingt-quatre ans il entra au noviciat des Jésuites à Rouen. Il y fut, de 1619 à 1621, professeur de sixième et de cinquième.

Il fut ordonné le 25 mars 1623, à l'âge de trente ans. Se sentant attiré vers le Canada, il sollicita de ses supérieurs la permission de prendre part aux travaux auxquels plusieurs de ses confrères venaient d'être appelés. C'était en 1625. Le Père de Brébeuf partit donc avec le premier détachement de Jésuites appelés au secours des Récollets qui, depuis dix ans, s'étaient dépensés aux missions sauvages de la Nouvelle-France, sans suffire complètement à la tâche. Ses compagnons s'appelaient le Père Charles Lalemant et le Père Enemond Massé. Le Père de Brébeuf était le plus jeune des trois, mais il n'en était ni le moins actif ni le moins zélé. A une grande maturité d'esprit il joignait la prudence qui rendait ses conseils et ses décisions encore plus acceptables. Son énergie et sa patience, inutile de les mentionner. " On me brisera, disait-il, plutôt

que de me faire violer une de mes règles ; je suis un vrai bœuf, et je suis né pour le travail." Parkman a tracé son portrait en deux mots : " Sa taille, sa force, ses traits semblaient préparés par la nature pour en faire un soldat, mais les exercices spirituels répétés lui ont donné le cachet d'un homme de Dieu. . . . Il avait une trempe d'acier, son caractère était résolu et énergique, mais assoupli et réglé par la religion."

Le Père de Brébeuf séjourna d'abord au milieu des Montagnais. Ce fut le commencement de cette vie de souffrances et de sacrifices de toute nature, dont ce bon religieux semble avoir eu plus que sa part.

En 1626, il partit pour le pays des Hurons où il devait rester jusqu'en 1629 (époque à laquelle il retourna en France avec tous les missionnaires que la prise de Québec, par les frères Kertk, avait forcés de quitter la colonie). Le Père de Brébeuf se trouva chez lui au sein de ces peuplades qui s'attachèrent bientôt à lui, mais plus à sa personne d'abord qu'aux doctrines évangéliques qu'il s'efforçait de graver dans leurs esprits.

De retour au pays en 1633, le Père de Brébeuf ne put courir chez les Hurons que l'année suivante. Son suprême désir était d'opérer la conversion de cette tribu. Il connaissait déjà leur langue, et il avait le feu sacré. Souffrir toutes les incommodités de la vie sauvage, n'était pour lui qu'un jeu d'enfant. Que de travaux pénibles au début ? Quelle constance il lui fallait déployer pour arriver au cœur de ces barbares que le démon tenait dans ses griffes avec plus de ténacité que jamais ? Que de croyances superstitieuses à vaincre ? Mais rien n'arrête le brave missionnaire dans son apostolat sacré. Il soigne les malades et les console ; il baptise les adultes mourants et les enfants des parents chrétiens. Il court d'une bourgade à l'autre pour distribuer les secours temporels et spirituels à ceux qui les demandent et même à ceux qui s'y refusent. Bref, c'est l'apôtre dans toute l'acception du terme, l'apôtre courant au martyre avec une détermination incroyable.

“ JÉSUS-CHRIST est la vraie grandeur du missionnaire : c'est lui seul, écrivait-il, et sa croix, que vous devez chercher en courant après ces peuples. Avec JÉSUS vous aurez trouvé les roses dans les épines, la douceur dans l'amertume et le tout dans le néant.”

Le Père Brébeuf était tellement imbu de l'idée du martyre, qu'il s'en nourrissait sans cesse ; il en fit même le vœu par une consécration à la mort comme victime expiatoire des péchés du monde. “ Oui, disait-il souvent, je fais vœu de ne jamais manquer à la grâce du martyre, si par votre infinie miséricorde, mon Sauveur JÉSUS, vous me le présentez quelque jour, à moi, votre indigne serviteur. Je m'y oblige en telle façon, que je prétends que tout le reste de ma vie, ce ne me soit plus une chose licite, qui demeure en ma liberté, de fuir des occasions de mourir et de répandre mon sang pour vous. N'était que dans quelque rencontre je jugeasse pour lors, qu'il fût des intérêts de votre gloire de m'y comporter autrement. . . . ”

Le démon, qui savait bien que ce religieux détruirait sa puissance au milieu des Hurons, se déchaîna contre lui et mit en campagne ses suppôts les plus redoutables. Les jongleurs ou sorciers inventèrent mille moyens de perdre le Père de Brébeuf ou *Echon*, comme l'appelaient les sauvages, dans l'esprit public. Si quelque malheur arrivait, une maladie pestilentielle, une guerre, une famine, on accusait Echon d'en être la cause. Son nom servait d'épouvantail aux enfants et aux malades. Le Père était obligé de réfuter ces calomnies ridicules, et les sauvages l'auraient mis à mort, s'il n'eût eu à sa portée des ressources extraordinaires d'imagination et les secours d'en haut. En plusieurs circonstances il opéra des choses merveilleuses qui arrêtaient le bras des assassins.

L'on rapporte que le Père de Brébeuf eut souvent des apparitions de la sainte Vierge, de Notre-Seigneur, de saint Joseph et d'autres saints. Sa profonde humilité ne lui permettait pas de rendre publiques ces faveurs signalées. que,

du reste, il ne recherchait en aucune façon. Il était humble et avide de mortifications. Il se donnait la discipline jusqu'à deux fois par jour, il jeûnait fréquemment, portait le cilice, la ceinture à pointes aiguës. Le premier levé pour allumer son feu et faire sa cuisine, le dernier au lit pour prendre un peu de repos. Et quel lit? quelques branches de sapin et un morceau de bois pour oreiller. Dans ses courses d'une nation à l'autre, il trouvait moyen de manier la rame pendant des journées entières sans jamais laisser apercevoir la moindre fatigue. "Je suis un bœuf, disait-il, et ne suis propre qu'à porter la charge."

L'on peut donc dire que la vie du Père de Brébeuf ne fut qu'une longue suite de croix et de souffrances. Jamais il ne se plaignit; bien au contraire, il bénissait la main de celui qui le frappait. Plus il avait à endurer, plus il était content de son sort. Sa figure toujours réjouie laissait voir la sérénité de sa conscience, et la douceur de ses manières lui attirait d'invincibles sympathies. "Depuis douze ans que je l'ai connu, écrivait l'un de ses confrères, que je l'ai vu supérieur, inférieur, égal à tout le monde, tantôt dans les affaires temporelles, tantôt dans les travaux et les fatigues des missions, agissant avec les sauvages chrétiens, infidèles, ennemis, dans les souffrances, dans les persécutions et calomnies, jamais je ne l'ai vu ou en colère, ou même dans l'apparence de quelque indignation. Souvent même quelques-uns ont voulu le piquer exprès et le surprendre dans les choses qu'ils croyaient lui devoir être plus sensibles, mais toujours son œil était benin, ses paroles dans la douceur, et son cœur dans le calme. Aussi Notre-Seigneur lui avait donné nommément cette grâce."

En 1640, le Père de Brébeuf courut évangéliser la Nation Neutre avec le Père Chaumonot. Après avoir déployé toute l'ardeur de son zèle au milieu de ces barbares, il descendit à Québec en 1641 et y demeura jusqu'en 1644. Il retourna alors chez les Hurons pour ne plus les quitter qu'à sa mort. Ces dernières années ne furent pas moins précieuses

aux yeux de Dieu. Il mit tout en œuvre pour opérer la conversion de son peuple privilégié, dont il était devenu l'ami et le conseiller. Les conversions se multiplièrent, et le Père pouvait déjà prévoir le jour où la nation entière embrasserait le catholicisme. Mais il fallait pour cela qu'elle passât par le creuset des plus terribles épreuves. Les Iroquois, toujours redoutables et redoutés, avaient résolu de détruire les Hurons, et de mettre à cette besogne toute l'ardeur de leur caractère belliqueux. Ils prirent un jour la hache de guerre et envahirent le pays que le Père de Brébeuf avait arrosé de tant de sueurs. L'heure allait sonner où il le fertiliserait de son sang précieux. *Sanguis martyrum semen christianorum*, le sang des martyrs fait germer le christianisme partout où il coule.

Inutile de raconter par le menu tous les incidents de cette invasion: en bloc des guerriers iroquois, qui fondirent sur leur proie, comme autrefois les barbares envahirent l'Europe, n'ayant, pour ainsi dire, qu'à se montrer pour chasser les nations qu'ils poursuivaient. Les Hurons, quoique assez valeureux, ne purent résister à ces tribus belliqueuses, et le Père de Brébeuf, resté le dernier sur le champ de bataille, devait tomber fatalement entre les mains de l'ennemi. Comme bien d'autres, il aurait pu par la fuite éviter une mort certaine. " Mon poste disait-il, c'est d'être avec vous au moment du danger. Mon bras ne servira pas à vous défendre, mais les chrétiens ont besoin d'autres secours. Il leur faut les consolations de la foi. Je soutiendrai votre courage, et si vous mourez, je vous aiderai à mériter le ciel." Le Père de Brébeuf et le Père Gabriel Lalemant furent pris, comme ils devaient s'y attendre, et conduits dans le camp des barbares vainqueurs, pour y souffrir la mort la plus cruelle.

Aussitôt que les feux furent allumés, le supplice commença. Le premier qui entra en scène fut le Père de Brébeuf, celui que les Iroquois désignaient sous le nom de grand chef des Français. Son supplice dura trois heures,

mais ce furent trois heures terribles que la plume est presque impuissante à décrire. Après avoir meurtri tout son corps de coups de bâtons, ils lui enfoncèrent des alènes aiguës et des pointes de fer partout où ils leur prenaient fantaisie : ils appliquaient sous les aisselles et aux reins des haches rouges : ils lui en firent même un collier autour du cou. Ils lui mirent une ceinture d'écorce enduite de résine et de gomme en feu. Par dérision du baptême, ces barbares versèrent sur sa tête de l'eau bouillante en disant : " Nous te baptisons, afin que tu sois bienheureux dans le ciel, car sans un bon baptême on ne peut être sauvé." C'étaient des hurons infidèles, captifs des Iroquois, qui tenaient un pareil langage digne de leur impiété.

Les Iroquois avaient attaché le Père de Brébeuf à un poteau pour lui infliger des tourments inénarrables. Pendant ce temps-là, le Père ne donna pas le moindre signe de souffrance. Les yeux levés vers le ciel, il invoquait Dieu par de courtes invocations, le suppliant de lui donner la force de boire le calice jusqu'à la lie. Il pria même pour ceux qui le tourmentaient. Notre-Seigneur avait beaucoup souffert, lui aussi, avant d'exhaler son dernier soupir sur le gibet infâme. On lui avait craché à la figure, on l'avait flagellé ; on lui avait posé une couronne d'épines sur la tête. Le Père repassa dans sa mémoire cette longue et pénible ascension au calvaire. Il était plongé lui-même dans cette mer de douleurs. Son corps n'était plus qu'une plaie hideuse. Acharnés sur leur victime, assoiffés de sang, les bourreaux se jetèrent sur son corps, lui enlevant des morceaux de chair avec leurs couteaux mal aiguisés, lui coupant la langue, les pieds. Enfin, pour mettre le comble à leur cruauté, ces féroces Iroquois ouvrirent la poitrine du Père mourant, et en arrachèrent le cœur pour s'en repaître comme d'un mets délicat.

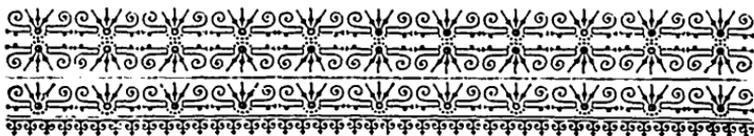
Tel fut le martyr de ce Jésuite qui n'avait fait de mal à personne au monde et dont la doctrine pouvait se résumer dans l'amour de Dieu et du prochain.

Le Père de Brébeuf était âgé de cinquante-six ans. Il en avait consacré seize au service des Hurons, travaillant sans relâche à les convertir, ou du moins à les amener sur le chemin de la civilisation chrétienne. Sa mort coïncida avec la dispersion des Hurons, qui fut aussi le commencement de leur dépopulation. Ils conservèrent longtemps la mémoire des premiers missionnaires jésuites martyrisés chez eux, et surtout du Père de Brébeuf qu'ils avaient mieux connu et partant mieux apprécié. Le petit groupe qui vint demeurer à Québec apporta le crâne du vénérable martyr et le déposa au Collège des Jésuites. Quand ceux-ci virent, plus tard, que leur Ordre allait s'éteindre en Canada, ils confièrent ce pieux trésor aux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec. La famille de Brébeuf avait envoyé un riche reliquaire pour renfermer ce chef précieux. C'est le même que l'on peut voir aujourd'hui, parfaitement intact : il consiste dans un buste d'argent, reposant sur un socle d'ébène de forme octogonale.

En 1653, l'archevêque de Rouen fit ordonner une enquête sur les vertus et la mort des missionnaires jésuites tombés sous les coups des sauvages. Il va sans dire que le nom du Père de Brébeuf occupe un rang d'honneur dans cette nomenclature des martyrs. Nous constatons dans ces mémoires que Dieu fit bientôt éclater sa grande réputation de vertu par des faveurs dues à son intercession. Un jour, la Mère Catherine de Saint-Augustin, religieuse hospitalière dont nous raconterons bientôt la vie, vit le Père de Brébeuf portant sur sa tête une couronne, dans sa main droite la palme du martyr : sa main gauche montrait une colombe reposant sur son cœur. La sœur fut vivement impressionnée de cette vision, qui lui fit comprendre que le vertueux Jésuite pour lequel elle avait une vénération particulière, avait atteint les hauteurs du céleste empyrée.

N.-É. DIONNE.





Grand Pèlerinage Canadien

à

PARAY-LE-MONIAL

Pourquoi ce Pèlerinage ? Nous appelons tout particulièrement l'attention de nos pieux lecteurs, surtout des Directeurs, des Zélateurs et Zélatrices, sur l'*Intention* de ce mois. Ils y trouveront exposés et les raisons de ce Pèlerinage Canadien à Paray-le-Monial et les motifs, pour ceux qui le peuvent, d'y prendre part.

Approbation de Mgr Bruchési. Monseigneur l'Archevêque de Montréal a daigné honorer notre Pèlerinage de sa haute et bienveillante approbation.

Directeur. Le Directeur spirituel de ce Pèlerinage est le Révérend Père Pichon, S.J.

Organisateur. L'organisateur est déjà connu. M. J. C. Rivet est depuis plusieurs mois en Europe où il s'occupe d'organiser des Pèlerinages canadiens à Rome, à Lourdes, etc, ainsi que des voyages en France, en Suisse et en Italie, pour les touristes canadiens. Comme nous l'annonce le *Paris-Canada* du 15 janvier dernier, il a déjà conclu, à cet effet, des arrangements avec l'Agence Desroches, de Paris. M. Rivet a particulièrement à cœur le Pèlerinage de nos compatriotes à Paray-le-Monial.

Date du départ. Le départ aura lieu au commencement de juin, afin de permettre aux pèlerins d'arriver à Paray, le jour de la fête du Sacré-Cœur ; il s'effectuera à Montréal et à Québec.

Durée Elle sera de 6 semaines, y compris les arrêts
du suivants :

Pèlerinage. à Paray-le-Monial	2 jours
à Paris	6 "
à Londres.	2 "

Les pèlerins qui voudront profiter de l'occasion pour prolonger leur séjour en Europe, seront libres de le faire à leur gré, les billets océaniques étant valables pour un an.

Nos prix. Nous ne pouvons encore donner que des prix approximatifs, mais nous croyons pouvoir assurer que les chiffres réels ne dépasseront pas le maximum des prix suivants :

1re classe en <i>steamer</i>	\$220 à \$245
2e " "	\$190 à \$210

Grands Avantages. Toutes les dépenses du voyage sont comprises dans les prix susdits : les deux traversées d'aller et retour, les chemins de fer, voitures, hôtels, pourboires sur le *steamer* et pendant le reste du voyage, visites aux églises et monuments célèbres, musées, etc., des villes où l'on arrêtera. Tout l'itinéraire, d'ailleurs, sera parfaitement réglé à l'avance ; en sorte que le pèlerin n'aura, quant au matériel, aucun des soucis ou embarras auxquels est exposé, surtout s'il manque d'expérience, le voyageur laissé à lui-même : notre pèlerin n'aura qu'à prendre soin de ses bagages.

Pour informations C'est au DR A. N. RIVET 418, RUE
et RACHEL, MONTRÉAL, qu'il faut s'a-
adhésion. dresser pour plus amples informations.

Ceux qui veulent prendre part au pèlerinage sont priés de lui envoyer leur adhésion le *plus tôt* possible.

Canadiens des États-Unis. Nous faisons un appel spécial à nos compatriotes des États-Unis. Nous espérons qu'ils seront bien représentés dans ce beau mouvement, et nous comptons sur un bon nombre d'entr'eux.

ROME, LOURDES, Etc.

Les pèlerins qui désirent poursuivre jusqu'à Lourdes, Rome, etc., sont priés de le faire savoir au Dr A. N. Rivet, sur demande spéciale.



POUR LEON XIII

NONAGÉNAIRE

LA COMMUNION DU PREMIER VENDREDI

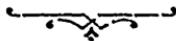
LE 2 MARS 1900



En 90^e anniversaire de la naissance de Notre Très Saint-Père tombant le 2 mars, Premier Vendredi du mois, nous invitons tous les membres de l'Apostolat de la Prière à s'unir ce jour-là, dans une prière commune et à offrir au ciel leur COMMUNION pour le Vicaire de JÉSUS-CHRIST,

Ceux qui en seraient empêchés ce jour-là, sont invités à le faire le dimanche suivant, le 4 mars, date du 90^e anniversaire du Baptême de Léon XIII.

Daigne le Cœur de JÉSUS agréer les vœux de bonheur que formeront en ces jours, sur la terre canadienne, les membres de l'Apostolat, pour l'illustre et vénéré Pontife. Daigne ce divin Cœur exaucer leur prière, et garder au monde, longtemps encore, une existence si précieuse, et si chère à tous les fidèles, pour le salut de son Église et la gloire de son saint nom.





BULLETIN DE L' APOSTOLAT

ET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

—
ROME



L'hommage au Rédempteur. — Léon XIII a à cœur d'offrir au Rédempteur l'hommage que Notre-Seigneur a demandé à Paray-le-Monial. Déjà au 11 juin dernier, en toutes les églises du monde, les pieux fidèles ont fait acte d'hommage à la royauté du Rédempteur. L'hommage va être renouvelé à l'ouverture et à la clôture de l'Année Sainte, le 1er janvier de l'année 1900 et le 1er janvier de l'année 1901. Un décret de la Congrégation des Rites autorise pour cela l'exposition du Saint-Sacrement et la messe de minuit dans toutes les

églises en ces deux nuits où se fait la transition d'une année à l'autre.

Beaucoup de paroisses, beaucoup d'églises voudront garder un témoignage de cet acte d'hommage dans une inscription ou un monument. Les fidèles du Piémont veulent élever une statue colossale du Rédempteur sur un sommet des Alpes. A Rome, les associations catholiques offriront au Saint-Père une statue artistique qui sera probablement érigée dans une cour du Vatican.

La belle statue est commandée au sculpteur Aureli. Elle représente le Sauveur dans sa royauté. Les bords de son manteau portent l'inscription : Roi des rois et Seigneur des seigneurs -- *Rex regum et Dominus dominantium*. Il tient en ses mains le sceptre royal et le livre des sept sceaux qui contient les annales de sa royauté.

Cause du Vén. de la Colombière. — Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que, le 21 juillet prochain, la cause de béatification du Vén. de la Colombière fera un pas considérable : on tiendra, ce jour-là, au Vatican, la Congrégation dite *préparatoire* sur l'héroïcité de ses vertus. (*Messenger de Toulouse.*)

BELGIQUE

Bruxelles. — Conversion par l'intermédiaire du Cadran de la Miséricorde :

Un ami du Sacré-Cœur avait inscrit sur le Cadran de la Miséricorde le nom d'un pauvre pèlerin de la capitale. Ce dernier avait été concierge de la "Maison du Peuple," local où se tiennent les quartiers

généraux du socialisme bruxellois. Le pauvre homme était sur son lit de mort. Sa famille entière faisait des vœux ardents pour sa conversion, mais les adeptes du socialisme veillaient à son chevet et ne négligeaient rien pour empêcher le prêtre d'arriver jusqu'à lui. Le Cœur de JÉSUS toutefois veillait, lui aussi, sur cet âme égarée qui se décida enfin, vers dix heures du soir, à recevoir la visite d'un vicaire de la paroisse. Le moribond se montra très courtois envers le prêtre, mais refusa tout sacrement.

On continua de prier pour lui. Le prêtre lui fit encore quelques visites ; il eut enfin le bonheur d'entendre sa confession et de lui donner l'absolution. Les socialistes, dans leur fureur, s'évertuèrent par tous les moyens à jeter cette âme dans le désespoir et à la détourner de ses bonnes résolutions. Mais en vain. Le Cœur du divin Maître voulut couronner son œuvre de miséricorde en accordant à l'heureux converti la grâce d'une mort exemplaire. Le moribond ne discontinua plus de prier, et les dernières paroles qui s'échappèrent de ses lèvres furent les noms bénis de JÉSUS, MARIE, JOSEPH.

(Messager flamand.)

Malines. — Depuis quelques temps l'Apostolat de la Prière a fait en cette ville d'immenses progrès. Le nombre des communions réparatrices a considérablement augmenté, témoin une église, entre autres, où l'on a compté, dans le cours de l'année écoulée, 6000 communions de plus que l'année précédente. C'est probablement ce redoublement de dévotion et de zèle envers le Cœur sacré de JÉSUS et le très Saint Sacrement qui a valu, à la métropole religieuse du royaume, la délivrance définitive du joug d'une coterie anti-religieuse. Les nouveaux édiles malinois sont franchement catholiques. Que ce soit pour le plus grand bien de la ville et pour le triomphe du règne de JÉSUS.

ÉTATS-UNIS

Un missionnaire qui a fait un séjour de plusieurs mois dans certains Etats de l'Ouest, nous a dit de fort belles choses sur nos compatriotes de là-bas dont il a gardé le meilleur souvenir. Plusieurs traits qu'il nous a rapportés témoignent hautement de leur foi vive et spécialement de leur dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS. Quelle foi robuste chez beaucoup d'entr'eux ! C'est ainsi — nous dit-il — qu'à K. . . , au cours des Exercices de la Mission, l'on a vu des braves Canadiens faire jusqu'à 50 milles en voiture pour venir communier. Il n'était pas rare d'en voir qui franchissaient 15 ou 20 milles dans le même dessein de satisfaire leur piété.

Un trait touchant : C'était aux Illinois. Un pauvre ouvrier, un soir, attendit longtemps son tour au confessionnal. Minuit sonnait quand, la conscience nette et le cœur allège, il quitta l'église. Mais une dis-

tance de 12 milles le séparait de son logis. Comment s'y rendre pour revenir, au matin, à l'église, afin de faire sa *communion*, avant de se remettre à l'ouvrage ! C'était impossible. Aller au logis, c'était renoncer à sa communion. — Ah ! pour cela, non ! — se dit le brave ouvrier, et avisant un clos de bois voisin de l'église : — Voilà un gîte tout préparé — pensa-t-il ; — une couche de bois, ça n'est pas moelleux, il est vrai, mais après tout ça ne gênera pas la pénitence que le Père m'a donnée ! — Il dormit donc là, ce généreux chrétien, les quelques heures qui lui restaient avant l'aube, avant de recevoir JÉSUS-HOSTIE.

Une conversion étonnante par le Scapulaire du Sacré-Cœur : Une femme vivait éloignée des Sacrements depuis 52 ans. On avait en vain multiplié les démarches auprès d'elle pour la décider à revenir à Dieu. Elle restait insensible à tout et persistait opiniâtement dans son malheureux égarement. Or, un jour, une Zélatrice fut inspirée de lui offrir un Scapulaire du Sacré-Cœur. La pauvre femme refusa d'abord, puis finalement accepta. Tout était gagné comme on va le voir. Ceci en effet se passait le jeudi. Or, le lendemain la br ebis égarée revenait au bercail dans les circonstances suivantes où éclate visiblement la miséricorde du Cœur de JÉSUS. Une personne avait, par méprise, appelé un prêtre pour un moribond. Le prêtre accourt en toute hâte, se rend à l'adresse indiquée. Il se trouva que c'était l'adresse de notre femme. Celle-ci ne fut pas peu étonnée de voir arriver un prêtre chez elle et d'entendre le motif de sa visite. Mais voici que soudain touchée par la grâce, et comme si son obstination se fut évanoui du coup, elle voulut se confesser. Ce qu'elle fit avec de grands sentiments de componction.

Notons encore une grâce de protection due au Scapulaire du Sacré-Cœur : Une Zélatrice assise à sa fenêtre causait, un jour, avec un passant. — Portez-vous le Scapulaire du Sacré-Cœur ? lui demanda-t-elle. Je crains bien que ma fille malade, actuellement en pèlerinage à la bonne Sainte Anne ne le porte pas sur elle. — Et pourquoi me demandez-vous cela ? reprit son interlocuteur. — C'est, répondit-elle, que j'aime beaucoup cette dévotion.

Elle parlait encore quand le bruit d'une détonation se fait entendre, une balle, égarée sans doute, vient aussitôt briser la fenêtre où elle était assise et sifflant à l'oreille de notre Zélatrice lui traverse sa coiffure. Quand elle fut remise de sa frayeur, elle attribua non sans raison à une protection spéciale du Cœur de JÉSUS d'avoir eu la vie sauve, lui rendit de vives actions de grâces et se promit bien de continuer à se faire l'apôtre de l'admirable dévotion.

Pour terminer, un autre trait de piété à signaler chez deux jeunes Canadiens : ils étaient allés assister à des courses qui avaient lieu à trois milles de la paroisse, un jeudi. Or, ils avaient résolu d'être de retour

Le lendemain matin à l'église paroissiale pour faire la sainte communion. Les courses terminées, ils se mettent donc en route, arrivent à K... à minuit, repartent dès les 7 heures, par le tramway qui les ramène à leur église, où ils arrivent pendant le sermon et attendent jusqu'à 11¹/₄ heures pour recevoir la sainte communion. C'est que voyez-vous, ce jour-là c'était le premier Vendredi du mois ! ils venaient commencer la salutaire neuvaine de Communions des premiers Vendredis.

Chicago. — On nous écrit de cette ville à la date du 12 janvier : Mon R. P., Madame Gronin, demeurant au numéro 205 Aberdeen, Chicago, dans un élan enthousiaste de reconnaissance pour le Sacré-Cœur de JÉSUS me prie de vouloir demander d'insérer dans le MESSAGER son témoignage de reconnaissance pour la faveur insigne qu'elle vient d'obtenir.

Son enfant, Frank, âgé de cinq ans, était devenu absolument aveugle depuis au-delà d'un an à la suite d'un accident. Cette pauvre mère essaya tous les moyens que la science médicale mettait à sa disposition. La condition de son enfant ne s'améliorant point, elle épuisa enfin tous les efforts que sa foi robuste lui suggérerait. Mais la volonté de Dieu paraissait arrêtée sur le pauvre enfant. Il devait être aveugle.

Une Zélatrice de l'Apostolat de la prière rencontre la pauvre mère explorée, lui parle de l'Apostolat, lui dit ce qu'elle pourrait attendre du Sacré-Cœur en devenant membre de l'Apostolat. Le Sacré-Cœur donnant une onction particulière aux paroles de sa servante, la pauvre femme croit enfin avoir trouvé le remède et le médecin pour guérir son enfant.

Sa foi ne fut point trompée. Lundi, le huit de janvier dernier, les yeux du pauvre petit s'ouvraient de nouveau à la lumière, et à l'étonnement de ceux qui le visitent, au lieu d'un petit aveugle, ils trouvent maintenant un joyeux enfant qui prend ses ébats sous les yeux d'une mère plus joyeuse encore.

Grâces au Sacré-Cœur ! — Qu'Il soit connu, loué, adoré à jamais !

Respectueusement à vous,

T. GÉLINAS, Ptre, 15 Silby St., Chicago, Ill.

CANADA

Ripon, Ont. — On nous écrit de cet endroit : Notre cérémonie du 8 décembre dernier a été belle et touchante. Il y eut réception solennelle de 10 Zélatrices nouvelles et de 2 nouveaux Zélateurs : ils avaient à la main un cierge allumé, ainsi que les anciennes Zélatrices. L'allocation terminée et le cantique de la Ligue chanté, tous prononcèrent la formule de Consécration devant la Statue du Sacré-Cœur bien ornée et splendidement illuminée pour la circonstance. Le chant

du *Magnificat* mit fin à cette cérémonie qui a ému bien des assistants. La famille du Sacré-Cœur augmente toujours ici. Les quinzaines sont plutôt des vingtaines. Puisse le divin Cœur régner sur tous nos paroissiens ! Votre Mission nous a fait un grand bien. Que le Cœur de Jésus vous comble de ses dons !

Asile de Sherbrooke — L'Apostolat de la Prière est en vigueur ici. Nos cinquante orphelins et orphelines estiment le bonheur d'en faire partie l'une de leurs plus belles récompenses. Tous forment leur petit Trésor pour le Sacré-Cœur. Le premier Vendredi du mois est toujours un jour de fête qui commence par une communion générale pour se terminer par le Salut du T. S. Sacrement. C'est un vrai bonheur pour nos enfants de pouvoir ce jour-là profiter d'un congé pour faire une heure de garde auprès du bon JÉSUS. Puissent-ils conserver ces pieuses pratiques toute leur vie !

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront agréés.

DIOCÈSE D'ALEXANDRIA, ONT. : Notre-Dame de Grâce, à Dickinson's Landing, Ont.

DIOCÈSE DE SAINT-BONIFACE, MAN. : Saint-Joseph, à Balgonie, Assa.

DIOCÈSE DE SAINT-JEAN, N.-B. : Collège Saint-Joseph, à Saint-Joseph, N.-B.

DIOCÈSE D'HAMILTON, ONT. : Paroisse St-Jean, Dundalk, Ont. — Mission Saint-Patrice, à Mélancthon, Ont. — Mission Saint-Patrice, à Proton, Ont.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL, P. Q. : La Division des petits, au Collège de Montréal.

DIOCÈSE DE PROVIDENCE, R. I. : Saint-Antoine, à New-Bedford, Mass. — Couvent JÉSUS-MARIE, à Arctie Centre, R.I.



ACTIONS DE GRÂCES

10,758 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des centres suivants :

Beauharnois : une guérison. *Biddeford* : une faveur spéciale. *Big Point* : soulagement dans une maladie grave. *Burlington* : une guérison. *Carillon* : une guérison. *Clarence Creek* : succès dans un examen. *Côteau du Lac* : une guérison, une faveur temporelle. *Fort Creek* : Une guérison, une faveur spéciale. *Iberville* : Une faveur temporelle. *L'Assomption* : une guérison. *Moncton* : une guérison. *Montréal* : plusieurs faveurs spéciales, une guérison. *Rimouski* : actions de grâces pour faveurs reçues. *Sandwich* : une faveur. *St-André d'Argenteuil* : une grâce spéciale, une guérison. *St-Antoine* : une guérison. *Ste-Hélène de Bagot* : une guérison. *St-Hermas* : une guérison. *St-Jérôme* : une guérison. *St-Vincent de Paul* : une grande faveur. *Trois-Rivières* : une guérison. *Varennes* : une grâce spéciale.

NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

Ancienne Lorette : Mlle Marie Martel, Zél. *Beauharnois* : MM. Antoine Leduc, Jean-Baptiste Esdras, Mme Michel Lebœuf. *Big Point* : Mme Elzire Benoit, Mlle Joséphine Rose, M. Pierre Lauzon. *Boucherville* : Mme Charles Racicot, M. Evariste Meunier, Mlle Anna Racicot, M. Narcisse Desrochers. *Côteau du Lac* : Mmes Angèle St-Amour, Alexandre Filion, M. Edouard Juillet. *Hawkesbury* : Mmes Marie-Louise St-Amant, Victoriae Sauvé, M. Joseph Lefebvre. *Lachenaie* : Mme Alexandre Morache. *Mascouche* : M. Narcisse Renaud, Mmes Médard Brosseau, Vve Louis Allard, Mlle Amélie Quévillon. *Montmagny* : Mme Xavier Bernatchez, M. George Bernatchez. *Montréal* : Mlles Anna Boucher, Henriette Montpetit, Angelina Gravelle, Mmes Eugénie Valois, Alfred Lortie, M. Célestin Morin, Mlle Marguerite Lefebvre, Zél., Mlle Fabiana Boucher, Zél., Mme Isaïe Beaulieu, Mlles Maria Dufresne, Nelson Poulin, M. Téléphore Prunault, Mlle Angélique Leclerc, Mmes Célanire Thomas, Emilia Giguère, M. Paul Marion, Mmes Benjamin Duchaine, Vve F. X. Lortie, Mlle Eugénie Viau, Sœur Marguerite-Marie du Divin Cœur de Jésus, née Claire-Alphonsine Defoy, des Religieuses Carmélites de Montréal. *Notre-Dame de Stanbridge* : Mmes Francis Gamache, Noël, Pierre Juair, Poirier. *Piperville* : MM. Julien Shinnck.

Joseph Landry, *Québec*. Mme J. U. Gregory. *Notre-Dame de Lévis*. Mlle Marie Turcotte, Zél., Mlle Philomène Dorval, M. Jean Roy, Mme Samuel Bélanger. *Richardeville*. Mme Emma Léger. *Rivière Canard*. Mmes Moïse Grandmaison, Elie Réaume. *St-André d'Argenteuil*. Mlle Alexina Lapointe, M. Isaïe Joint. *St-Anne des Plaines*. M. Adolphe Clément, Mlle Rose-Anna Roussil, *St-Augustin*. MM. Eugène Godin, Ubald St-Jacques, Mlles Clémentine Filion, Oliva Filion. *St-Bonaventure*. M. Michel Robin. *St-David d'Yamaska*. Mlle Régina Plante. *St-Foye*. M. Olivier Moreau. *St-François de Sales*. Mme Ovila Chartrand. *St-Hermas*. M Vital Desjardins. *St-Jean d'Iberville*. Mme Sophie Collin, M. Joseph-Henri Mercier. *St-Jean d'Orléans*. M. Wilfrid Lachance. *St-Joseph, Beauce*. M. Richard Lessard, Mme Thomas Dostie. *St-Joseph de Lévis*. M. Labrie. *St-Julienne*. M. Joseph Lévesque. *St-Lambert*. Mme Mathilde O'Reilly. *St-Laurent*. Révde Sœur Marie de Saint-Ignace, née Marie-Esther Vallée, Mme Vve Boucher. *St-Marthe*. Mme François Leblanc. *St-Philippe de Laprairie*. MM. David Annette, Emile Legrand. *St-Philomène*. Mlle Philomène Huberdeau. *St-Roch de Québec*. Mmes Joseph Ricard, Drolet, F. X. Prémont, Mlle Zéphire Picard, MM. Gabriel Dupuis dit St-Michel, Théodore Pelletier, Alphonse Senécal. *St-Vincent de Paul*. Mmes Pierre Paquette, Pierre Drapeau, Elie Dubuc, M. François-Xavier Gascon. *St-Thérèse*. M. Joseph Plante. *L'Archange*. Mmes Auguste Choquette, Alfred Reeves. *St-Eloi*. M. David Turcot. *Esserville*. M. Adolphe Guindon. *St-Marie, Beauce*. M. Frs. Labbé, Mlle Délima Turcotte. *Québec*. MM. Joseph Lapointe, David Bouffard, J. J. Lapointe.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	130,062	Lectures de piété	63,397
Actes de mortification	137,925	Messes célébrées	615
Chapelets	245,975	Messes entendues	81,791
Chemins de Croix	46,314	Œuvres de zèle	45,140
Communions sacramen- telles	28,124	Œuvres diverses	283,896
Communions spirituelles.	206,868	Prières diverses	618,907
Examens de conscience	66,831	Souffrances ou afflictions.	61,955
Heures de silence	196,146	Victoires sur ses défauts	83,836
Heures de récréation	138,820	Visites au S. Sacrement	114,834
Heures de travail	295,723		
Heures saintes	16,790	SOMME GÉNÉRALE	2,863,540

LE RÈGNE DE DIEU

MARSTOSO CON ANIMA (♩ = 80).

M. L'ARRÊTÉ F. X. MOREAU.



SOLO.

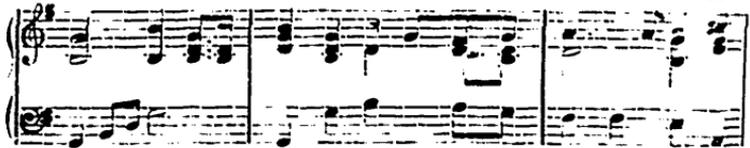
Nous voulons Dieu, Vier - ge Ma-



ri - e, Pré-te l'o - reille à nos ac - cents; Noust'implo-



rons, Mè - re bé - ni - e, Viens au se - cours de tes en-



fants.

CHŒUR.

Bé - nis. ô ten - dre Mè - re, Ce



cri de no - tre foi: Nous vou-lons Dieu. c'est no - tre

Pè - re. Nous vou-lons Dieu, c'est no - tre Roi; Nous voulons

Dieu. c'est notre Pè - re. Nous voulons Dieu, c'est no - tre Roi

- 2 -

Nous voulons Dieu ! — Ce cri de l'âme
que nous poussons à ton autel,
Ce cri d'amour qui nous enflamme,
Par Toi qu'il monte jusqu'au ciel.

- 3 -

Nous voulons Dieu dans la famille,
Et dans l'école, pour l'enfant ;
Et nous voulons que la Croix brille,
Espoir suprême du mourant.

- 4 -

Nous voulons Dieu, pour que l'Église
Puisse enseigner la vérité,
Lamir l'erreur qui nous divise,
Prêcher à tous la charité.

- 5 -

Nous voulons Dieu ! — De sa loi sainte
Soyons toujours les défenseurs,
Suivons Jésus, libres, sans crainte,
Jusqu'à la mort à Lui nos cœurs !

- 6 -

Nous voulons Dieu ! — Que ta clé - mence,
Seigneur, exauce nos désirs ;
S'il faut du sang pour ta défense,
Accepte-nous pour tes martyrs !

- 7 -

Nous voulons Dieu ! c'est notre gloire ;
Chantons ensemble en ce saint lieu,
Cri de combat, cri de victoire.
" Oui, Dieu le veut ! Nous voulons Dieu ! "

Calendrier de Mars 1900

INTENTION GÉNÉRALE BÉNIE PAR LE SAINT-PÈRE :

Le Pèlerinage international à Paray-le-Monial.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. J.—De la férie.—BB. Michel, S. J., et ses Comp., MM.—H.—L'esprit de pénitence.—10,755 actions de grâces.
2. V.—Premier Vendredi.—LA SAINTE COURONNE D'ÉPINES.—A†. Cf. G†.—L'émulation pour le bien.—5,152 affligés.
3. S.—De la férie.—Ste Cunégonde, V.—Le désir de la perfection.—26,459 défunts.
4. D.—I du Carême.—Du dimanche.—S. Casimir, C.—A†. Cf. G†. R†.—L'amour de MARIE.—11,495 intentions spéciales.
5. L.—De la férie.—BB. Paul Navarro et ses Comp., MM., S. J.—La ferveur.—1,385 communautés.
6. M.—De la férie.—Ste Colette, V.—La réforme de notre cœur.—1,845 premières communions.
7. M.—J T.—S. Thomas d'Aquin, C. D.—R†.—La science des saints.—Les Associations du Sacré-Cœur.
8. J.—S. Jean de Dieu, C.—H†.—L'amour du prochain.—3,934 demandes de travail.
9. V.—J T.—LA LANCE ET LES CLOUS—Ste Françoise, veuve.—La dévotion à l'ange gardien.—3,630 prêtres ou ecclésiastiques.
10. S.—J T.—Les Quarante Martyrs de Sébaste.—La vertu de constance.—20,964 enfants.
11. D.—II du Carême.—Du dimanche.—S. Euloge, M.—Le courage.—38,537 familles.
12. L.—S. Grégoire le Grand, P. D.—G†.—Un amour ardent pour les saintes doctrines.—5,887 grâces de persévérance.
13. M.—De la férie.—Ste Euphrasie, V.—La force chrétienne.—5,505 grâces d'union, de réconciliation.
14. M.—De la férie.—BB. Léonard Chimura, S. J., et ses Comp., MM.—La pensée des âmes dernières.—11,708 grâces spirituelles.
15. J.—De la férie.—S. Longin, M. (le soldat qui perça le Cœur de JÉSUS).—H†.—La confiance.—6,334 grâces temporelles.
16. V.—Le S. SAIRE.—Le mépris des vanités.—9,009 conversions à la foi.
17. S.—S. Patrice, E.—L'esprit de prière.—8,093 jeunes gens, jeunes personnes.
18. D.—III du Carême.—Du dimanche.—S. Alexandre, E. M.—(Solennité antic. de S. Joseph.)—La vertu d'humilité.—1,964 maisons d'éducation.
19. L.—S. JOSEPH, époux de la B. V. M.*—D†. G†. M†. N†. Z†.—La confiance en ce grand saint.—4,734 malades ou infirmes.
20. M.—S. Gabriel, archange.—S. J. S. Cyrille de Jérusalem, E. D.—H†.—La dévotion aux saints Anges.—1,691 personnes en retraite.
21. M.—S. Benoît, abbé.—La dévotion au Sauveur.—619 Œuvres ou Sociétés.
22. J.—S. Cyrille de Jérusalem, E. D.—(S. J. S. Gabriel, archange.)—H†.—L'enseignement du catéchisme.—1,346 paroisses.
23. V.—LES CINQ PLAIES DE N. S.—N†.—La vertu de patience.—12,817 pêcheurs.
24. S.—De la férie.—S. Siméon, enfant, M.—L'horreur du péché.—10,845 pères ou mères.
25. D.—IV du Carême.—ANNONCIATION DE LA B. V. M.—D†. G†. M†. N†. R†.—L'humilité chrétienne.—3,849 religieux ou religieuses.
26. L.—De la férie.—S. Ludger, E.—Le mépris des honneurs.—1,712 novices ou séminaristes.
27. M.—S. Jean Damascène, C. D.—La dévotion aux saintes images.—1,667 supérieurs ou supérieures.
28. M.—S. Jean de Capistran, C.—La fidélité à la grâce.—6,960 vocations.
29. J.—De la férie.—S. Eustase, abbé.—H.—L'amour de la vie cachée.—Les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de JÉSUS.
30. V.—LE PRÉCIEUX SANG DE N. S.—N†.—La dévotion au Précieux Sang.—11,945 intentions diverses.
31. S.—De la férie.—S. Daniel, marchand.—La grâce de chercher avant tout le royaume de Dieu.—Les Directeurs de l'Apôstat.

EXPLICATION DES SIGNES. :†=Indulgence plénière; A=ter Degré; B=2e Degré; C=3e Degré; D=Indul. apostoliques; G=Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur; H=Heure Sainte; M=Bonne Mort; N=Arch. du Cœur agonisant; R=Confrérie du S. Rosaire; V=Congrégation de la Ste Vierge; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

* Là où la solennité de cette fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.